

Véronique, 33 ans (névrose hystérique)

Véronique, fille unique, 33 ans vient consulter pour un état permanent d'excitation et de tension qui s'est aggravé depuis 5 ans, peu de temps après la mort de son père. Elle parle peu au début se cantonnant dans une « paix psychique » apparente. Elle ne dit rien de sa souffrance psychique. Elle explique seulement qu'elle souffre de céphalées localisées dans les régions frontales mais pouvant atteindre l'ensemble du crâne y compris la nuque. Elle a également connu des périodes où elle s'alimentait très peu. Elle souffre de tremblements et de spasmes. Ces paroxysmes semblent en liaison avec des causes d'énerverement qui se reproduisent de façon périodique: départ pour le bureau, pause après le déjeuner, discussion avec les collègues, ...Les céphalées disparaissent complètement pendant la période des vacances. Elle raconte que tous les traitements antérieurs tant en ce qui concerne son agitation ainsi que ses céphalées ont échoués.

Physiquement, il s'agit d'une femme grande et mince, élégante, au regard vif, au sourire moqueur et agressif. Elle tient à s'asseoir en face de moi, les genoux bien droits et bien serrés laissant cependant apparaître sur les côtés de sa jupe une fine dentelle noire assez lâche qui rappelle qu'avant la mode des mini-jupes, les collants n'existaient pas. Puis elle desserre et croise progressivement les jambes offrant en pâture et en piège facile pour les naïfs ses contours. Seul son corsage blanc brodé reste fermé par de petites perles de nacre brillantes, boutons avec lesquels elle joue. Je (le thérapeute) me contente alors de lui faire remarquer qu'elle ne m'a pas parlé encore depuis qu'elle vient d'arriver de ce qu'elle attendait de moi. Sa gêne de parler de « ces choses » a cédé la place à son récit. Elle raconte qu'elle a voué une grande affection et qu'elle admirait son père pour ses nombreuses qualités et son savoir-faire. Elle déclare à son sujet que c'était son dieu! Mais elle ne pouvait lui montrer qu'elle l'aimait beaucoup car la mère décrite comme autoritaire, sèche, égoïste, agressive s'interposait et empêchait tout rapprochement quand elle se sentait attirée vers lui. A un moment donné, elle dit avoir pensé à la mort de sa mère mais elle se reprend en disant qu'il ne s'agit pas d'un souhait seulement d'une pensée qui lui a traversé l'esprit et qu'en fait elle n'a jamais souhaité véritablement la mort de sa mère. Elle dit « ne pas avoir pu profiter de son père » et elle a présenté un épisode dépressif qui a duré environ 5 ans. Elle exprime aussi dès les premières minutes de l'entretien un état d'insatisfaction chronique tant sur le plan conjugal que professionnel.

Sur le plan conjugal, l'entente est plus superficielle que profonde. Elle ne dit rien des sentiments à l'égard de son mari, qu'elle décrit comme égocentrique et assez indifférent et qui n'a jamais éprouvé de désir d'avoir des enfants.

Véronique n'a jamais accepté sa condition féminine : « Suis-je femme ou suis-je homme ? Qu'est-ce qu'une femme ? ») et regrette explicitement son sexe : « être/ne pas être une vraie femme ? ». Ces interrogations l'amènent à exprimer son désir le plus cher : « Etre un homme pour ne plus avoir tous les soucis de la femme » : tracas ménagers, conjugaux, malaises physiques périodiques. « Faire l'homme » pour résoudre l'énigme de la féminité. Elle exprime souvent son ressentiment à l'égard de ses parents les rendant responsables de son sexe. Elle a toujours eu peur d'avoir des filles car elle n'aurait pu surmonter un sentiment d'hostilité à leur égard. Si elle les avait eu, elle les aurait étranglées ! Elle n'éprouve pas de

regret de ne pas avoir d'enfant, si ce n'est dans la mesure où un enfant aurait pu la guérir de ses troubles.

Sur le plan professionnel, les rapports qu'elle entretient avec ses collègues femmes de l'administration où elle travaille comme secrétaire sont très tendus : elle leur reproche leur esprit mesquin et les multiples intrigues qu'elles nouent en vue d'obtenir les faveurs du directeur. Emportée par une imagination fertile, elle bâtit facilement des romans à partir d'un sourire ou d'un sous-entendu qui prennent immédiatement pour elle une valeur sexuelle. Elle pense que toutes ses compagnes de travail tentent d'user de leur charme pour obtenir des avantages matériels. Cette attitude la rend intolérante à toute critique ou remarque. Cette susceptibilité extrême se manifeste par des crises de colère. Elle dit être consciente de « jouer un rôle » pour capter l'attention, elle exploite d'ailleurs ses dons d'actrice en exécutant publiquement des parodies de ses chefs. Par cette méthode, elle reconquiert facilement les bonnes grâces de celles qu'elle aurait pu blesser par ses accès de mauvaise humeur.

TD DF 4.2 Sémiologie et entités psychopathologiques (Philippe Spoljar)